

Le texte suivant était destiné aux lecteurs de la revue Le Chasse-Marée. Seuls quelques extraits ont finalement été publiés dans le numéro de février 2008.

Per Pondaven (1962-2008)

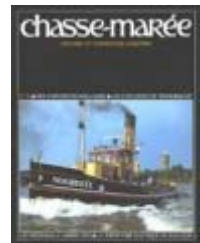


Pierre Pondaven (*Per Pondaven*) nous a quittés le premier janvier dernier. La mer a mis trois jours à rendre des pièces de son sloup le St François, et trois autres jours pour déposer son corps sur une grève de Porspoder. Agé de 45 ans, Pierre est parti jeune, beaucoup trop jeune ; il avait encore énormément à apporter à la Bretagne et particulièrement au Léon maritime.

Pierre était un biologiste. Il avait soutenu en 1991 une thèse relative au cycle cellulaire. Passionné par la recherche, il s'était impliqué dans la biologie marine, synthèse de deux des nombreuses passions qui lui étaient connues. Cet attachement à la recherche l'avait conduit à accompagner la naissance du projet Mer-Molécule-Santé et surtout, à rester habiter la ville de Nantes. Cependant, il revenait tous les week-ends à Kerriou dans la maison familiale de Landunvez.

Pour le public, le nom de Pierre Pondaven restera attaché à la toponymie nautique bretonne. Dès 1985, il avait commencé un travail de sauvegarde de la mémoire des anciens en collectant tous les noms de lieux du littoral autour d'Argenton, le port d'attache de son bateau. En 1992, il avait achevé ce travail sur une vaste zone s'étendant de l'Aber-Ildut à l'Aber-Benoit ; aucun nom de grève, de pointe, de trou à goémon, de basse de pêche n'avait échappé à son inventaire méthodique basé sur la multiplicité des contacts auprès des pratiques bretonnantes de la zone concernée. Il faut avouer que durant cette période, une rencontre déterminante allait survenir. En janvier 1988, il rencontrait Mikael Madeg qui parcourait la côte léonarde avec la ferme intention de collecter la toponymie nautique bretonnante du pays qu'il affectionne tout particulièrement. Ce dernier, linguiste breton reconnu, avait beaucoup réfléchi à la question toponymique, en particulier pour le littoral, et avait élaboré une stratégie d'enquête en vue de recueillir le plus possible de noms de lieux accompagnés de leurs variantes linguistiques. Un mois plus tard, c'est moi qu'il rencontrait à Lampaul-Plouarzel, convaincu d'avoir déniché un second disciple pour ses travaux originaux.

Rapidement, le Chasse-Marée allait avoir vent de cette entreprise, et allait envisager la publication didactique d'une étude de micro-toponymie nautique. Pierre Pondaven proposait un travail sur Portsall et moi-même un autre sur Lampaul. La rédaction de notre revue d'ethnologie marine allait suggérer en juillet 1992 que ces deux jeunes chercheurs, qui ne se connaissaient pas encore, rédigent conjointement un article de réflexion sur la toponymie nautique, préalable nécessaire à la publication des deux études locales. Notre collaboration allait s'avérer être des plus efficaces : dès novembre 1993, dans le numéro 76 du Chasse-Marée paraissait un long article intitulé : « Recueillir les noms de la côte » (l'identité du Bas-Léon restituée par la toponymie) ». Cette date allait marquer le début d'un investissement sans limite de Pierre pour la toponymie nautique. Inlassablement, et sans doute sans avoir initialement l'intention de re-parcourir tout le littoral léonard sur les pas de Mikael Madeg, il allait parfaire les enquêtes de notre mentor, mettant à profit ses compétences du dialecte alliées à une connaissance remarquable de la navigation et de la pêche en mer. Mikael Madeg allait progressivement lui faire une confiance totale ; c'est Pierre qui allait désormais saisir sur ordinateur et rédiger les ouvrages de la série toponymique imaginée



par Mikael Madeg et que l'éditeur Emgleo- Breiz / ar Skol Vrezoneg se proposait de publier. Au final, en 2004, il avait signé ou cosigné treize des quatorze ouvrages couvrant le littoral léonard de Landerneau à Morlaix en passant par Molène, Ouessant et Batz. Un travail colossal, sans équivalent à notre connaissance, pour lequel Pierre avait donné le meilleur de lui-même.

Nullement épuisé par cette entreprise, il avait tenu à ce que l'étude consacrée aux prénoms utilisés dans le Léon bretonnant soit la plus exhaustive possible. Là encore, durant ses week-ends et ses vacances universitaires, il allait parcourir la campagne du Nord-Finistère pour rencontrer les derniers témoins d'une société bretonnante absorbée par la modernité. L'ouvrage « Anoiubadiziant Bro Leon », publié en 2006 par Emgleo Breiz et cosigné avec Madeg et moi-même, lui doit énormément.

Dernière pierre à l'édifice onomastique léonard, une étude consacrée aux noms de familles du Léon, dans le même esprit que l'ouvrage dédié aux prénoms, était programmée pour 2008. Pierre en était la cheville ouvrière et sa présence se retrouve derrière chaque page, chaque notice qu'il a rédigée avec le plus grand soin. Il était en train de parachever ses enquêtes à la frontière méridionale du Léon lorsque la mort l'a fauché.



Pierre avait beaucoup d'amis et aimait rire et partager une bonne table en leur compagnie. Une partie de son humour de marin est présente dans un ouvrage consacré aux dictons de langue bretonne en lien avec la mer : « Le bruit de la mer », que nous avons cosigné en 2003 aux éditions du Télégramme. Ce recueil présente 250 proverbes, dont plus d'un tiers étaient inédits car collectés par nous-mêmes lors de nos enquêtes toponymiques sur le littoral. Des ethnologues reconnus comme Daniel Giraudon ou encore François de Beaulieu citent cet ouvrage en référence.

Plus qu'un collaborateur, j'ai perdu un ami en ce début d'année. Je me souviens des nombreuses sorties que nous faisons à bord du St François dans l'archipel de Molène. Navigation à la voile dans des parages redoutés et jamais je n'ai vu Pierre sortir une carte marine. Doué d'une mémoire extraordinaire, Pierre connaissait en effet les îles par cœur et il n'était pas une roche que Pierre n'ignorât entre Ouessant et les Pierres Noires. Sa modestie naturelle l'avait incité à vivre en retrait des médias ; il n'a donc pas fait montre au grand public de l'étendue de ses connaissances et de ses talents. En particulier, quelques rares intimes ont pu savourer sa voix et son répertoire de chants recueillis par lui-même autour de Landunvez.



L'annonce du décès de Pierre Arzel le jour de l'office en mémoire de Pierre Pondaven a porté un nouveau coup rude à la mémoire maritime et bretonnante du Léon. Nous avons tous les trois un projet de livre en commun : l'histoire maritime léonarde abordée par le biais de la toponymie. Les deux Pierre laissent un grand vide derrière eux.

Yann Riou
17 janvier 2008

